

## CHAPITRE 6

51

C'est un chapitre essentiel pour le programme 2015-20, puisque les 2 autres auteurs racontent des prises de pouvoir et des exercices "despotiques" en cadre démocratique, qui permettent d'atteindre à la liberté acquise des citoyens, aux institutions elles-mêmes ou à leur fonctionnement.

C'est un chapitre stratégique pour Tocqueville lui-même puisque c'est le cœur de sa thèse paradoxale → le despotisme antique est la prise de pouvoir d'un seul (thèse que l'on retrouve dans le célèbre paradoxe de la Boétie, dans le Traité de la Servitude volontaire (1559) qui montre la chaîne de collaboration de tous les serviteurs et serviteurs de serviteurs, avec un maître qui déclare que tout lui appartient et qui distribue des récompenses à tous les serviteurs de ses violences et prédatations).

Le despotisme antique c'est l'exaction et le bon vouloir arbitraire et capricieux d'un seul, qui s'exerce finalement sur peu de victimes à la fois → ce sont les Empereurs fous de Rome, les rois de France et la "lettre de cachet" etc. C'est le "bon plaisir" royal (formule qui termine les actes royaux : "car tel est notre bon plaisir" où "bon" signifie "généreux", "avisé", mais qui peut prendre une valeur ironique pour le sujet!).

T. commence par remarquer que ce rispe despotique revient en force après la Révolution, en Europe, à cause de la démobilisation des peuples (ou de leur écrasement militaire et policier, en Pologne, en Russie, en Prusse, en Autriche, en France même... cf. Stendhal : en Italie) ... mais (surprise!) qu'il y en a un autre :

ou risque propre à la modération et à l'Etat moderne démocratique lui-même : une tyrannie démocratique !  
 → C'est la véritable originalité du tome II, et de toute l'expérience américaine et finalement de la pensée de T., qui en trouvera ensuite les principes dans l'Ancien Regime français lui-même, avec l'élaboration de l'Absolutisme (dans l'Ancien Regime et la Révolution, son dernier ouvrage, 1/2 posthume).

→ C'est aussi ce qui fera la célébrité de T., dans les xix<sup>es</sup> de la guerre froide, car il décrit finalement l'Etat totalitaire, légaliste mais procédurier, liberticide, soviétique ou maoïste, par opposition (paradoxalement !) à l'Etat américain, prétendu "libéral" et "faible" face à l'initiative individuelle.

[aujourd'hui, il est une base de réflexion entièrement formulant à sa manière la problématique des soft-powers médiatiques, des gafa, etc., des compétences et outils informatiques obligatoires, dont l'acquisition n'a pratiquement fait l'objet d'aucun débat et qui sont de contrôle inévitable...]  
 [→ donc pour vous, ingénieurs-philosophes...]

Le tome I évapait déjà une tyrannie démocratique spécifique (cf acte p. 147) : la "tyrannie de la majorité", c'est-à-dire l'oppression des minorités → c'est déjà le problème de la St Barthelemy, de la Révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV (au nom de l'unité politique de la foi). C'est le problème de la guerre de Secession, aussi, de l'anti-sémitisme bien sûr, mais aussi de l'anti-islamisme si on veut → qui semble facile à penser quand les persécutés sont des "gentils", mais moins quand ce sont les "méchants" !!  
 C'est la position des Chouans, sous la Révolution, et du droit à être monarchiste après la République instaurée en 1792. (par T.)

Mais cette tyrannie de la parole (cf Roth) n'est finalement pas si moderne que cela : au contraire, elle a un côté archaïque, contre quoi l'élitisme du Prince protégeant ses minorités paraissait au contraire "moderne", plus évolué.

T. développe maintenant sa thèse spécifique à la modernité, par laquelle il suggère que les Rois modernes vont moins récupérer leur pouvoir à l'ancienne que s'intégrer aux modalités modernes du pouvoir. C'est Louis-Philippe, qui règne déjà en France qd T. rentre d'Amérique en 1832, et qui règne toujours quand il publie son tome 2 en 1840 (règne de 1830 à 1848), qui est l'objet de cette allusion : et chacun sait qu'il a passé sa jeunesse aux USA, pendant la Révolution (cf exposition de l'Abbaye de Drouais sur les portraits d'indiens, dont beaucoup avaient des cell. de C-Ph. Wi-Wi !)

« J'avais vu à mon retour en Europe combien la plupart de nos princes s'étaient déjà servis des idées (1) et des besoins que ce n'était social faisait naître, par exemple à celui de leur pouvoir.

Cela me conduisit à croire que les nations chrétiennes finiraient p. s. par subir quelque oppression pareille à celle qu'on avait vue sur plusieurs des peuples de l'Asie.

Un examen plus détaillé du Sijet et Tous les modifications nouvelles n'ont point diminué mes craintes, mais en ont changé l'objet. (p 47)

o Le premier paramètre de la modernité est le pouvoir technique de contrôler, d'homogénéiser, de toucher directement.

→ le particularisme naît de l'éloignement.

Et le particularisme crée des conflits entre puissances locales et pouvoir central, limitant ce dernier.

→ ex. de l'Empire romain (p 48, p 30-40), mais c'est l'ex. des parlements régionaux sans la Monarchie qui est en non-dit ! cf Montaigne

La tyrannie des Empereurs pour s'exercer finalement sur peu d'individus à la fois. (p. 145)  
« elle est évidente et restreinte » (155)

→ cf. Les historiens romains : Tacite et Suétone.  
(Sur Néron et Tibère)

• Le 2<sup>e</sup> paramètre de la modernité est anti-théâtral : pour T. c'est l'écart des fortunes qui permet et qui donne envie de montrer sa puissance par des folies !

« quand aucun citoyen n'a un grand pouvoir ni de grands richesses, la tyrannie manque (iii) d'occasion de blâmer. Toutes les fortunes s'écartent médiocres, les passions sub (iii) contenues, l'imagination bornée » p. 150 (178)

→ la tyrannie se nourrit de sa propre théâtralité, des occasions de se "montrer", de son "ornementabilité" ! (C'est la logique noble de l'estimation. (Le terme de T. est "ornement", "orne")

NB. Voir la mentalité Louis XIV, ou espagnol du siècle d'or, où on a l'impression que les folies s'exercent d'une absence de poids politique en fait ! → logique de décadence ou d'adolescence = le comportement extrême compense l'absence de "sérieux", de responsabilité sociale réelle.

NB. C'est une interprétation possible du mythe de Don Juan = blasphèmes et profaner Dieu, parce qu'on n'a plus de responsabilité sérieuse.

Mais T. ne reprend ici plus l'héritage inévitable, sans creuser très rationnellement : il dit "en jargon sotte" (175) = (iii). C'est aussi l'interprétation racienne (donc "clarifié") de la monstruosité de Néron, des Britannicus, ou du personnage "théâtral" du tyran de tragédie au 17<sup>e</sup> s. Du provocateur sachien aviné, au 18<sup>e</sup> s.

→ en tout cas, pour T. l'égalité, donc la manque de moyens des particuliers conduit à la modération de sa tyrannie et du désir même de tyranniser :

son manque de moyens « arrête dans de certains Romains l'élan de s'adonner de ses désirs. » p 151 (p 80)

Ainsi, le "chef" démocratique est moins un "tyran" qu'un "tuteur" p 151 (deuxième mot).

→ est-ce parce que le citoyen ne se laisse pas tyranniser ?

→ est-ce que le chef devient moins psychopathe ??

= logiquement, c'est la 2<sup>e</sup> hypothèse !

L'ambition du chef est de guider, soutenir, tutorer les citoyens, et non de les assujettir à ses caprices.

= il rêve d'accompagner les désirs individuels, non de les violenter.

(NB la note 2 de la p 151 est bien gentille, mais il faut comprendre le contenu des termes « tuteur », « père », « berger », « précepteur », ce chef militaro-administratif de la note 1 p 162).

LÀ EST LE NOUVEAU TYPE DE TUTELLE que propose la modernité : accompagner la pousse autonome de la plante, son désir propre, et la diriger en fait là où on veut.

(= faire croire à une liberté, manipuler le désir)

[Non plus "qu'ils ne laissent parvenir qu'ils me craignent" (= odarint, dom metuent) comme aurait dit Tibère, l'empereur romain, mais "qu'ils désirent, parvenir que ce soit ce que je veux,

→ mais la tyrannie est-elle de faire désirer (comme nous, enfants de la pub, l'imaginons instinctivement, au de gêner les désirs naturels par de petites contraintes répétées, de petits coups de règle sur les doigts, comme les maîtres d'écoles de nos ères ?]

→ c'est ce à quoi, on l'espère, va répondre T. à partir de la p. 152 (→ 155) [un qz vous pouvez lire vers-à avant de continuer la lecture du cours!]

NB. T. ménage son effet et dramatisé par un préliminaire épistémologique et un engagement personnel (de son "je") :

« je pense donc que l'espèce d'oppression dont les peuples démocratiques sont menacés ne ressemblera à rien de ce qui l'a précédée dans le monde ; nos contemporains ne sauraient en trouver l'image dans leurs souvenirs. Je cherche en vain moi-même une expression qui reproduise exactement l'idée que je m'en forme et la renferme ; »

→ T. adopte le ton et la posture **PROPHÉTIQUES** (orbitant le futur, "ressemblera", et la figure stylistique de l'invraisemblable, de l'indicible, de l'incomparable : "à rien de ce qui l'a précédée" - mais faisant la distinction entre l'expérience humaine et la conception divine ("dans le monde" ≠ dans le champ des possibles et de l'intelligible divin), il donne à son **utopie** (dystopie, plutôt) une force à la fois rationnelle (idéalisme platonicien) et inspirante ("je cherche en vain une expression") qui nous confronte à nos limites et ouvre sur un nécessaire recours à l'imagination :

|| "je veux imaginer sous quels traits nouveaux le despotisme pourrait se produire dans le monde" (produire au sens d'apparaître, au sens de l'acteur qui se "produit" sur la scène du monde :)

→ cette phrase conviendrait tt à fait au roman de Roth ! C'est la démarche épistémologique. Elle conviendrait aussi à l'A. d. F., dans le cadre d'une mise en garde de ce qui devra arriver pour sauver la cité si les  $\sigma \rightarrow \sigma$  ne sont pas sages eux-mêmes. C'est moins la démarche des Cavaliers, dans la mesure où Cléon est présentée comme pire que le masque d'acteur qui le représente (cf répliques au

charactier et au public, en [p. 7 (314) → cours] mais la démarche présentée est seul recours, de surenchère à la démagogie en relève un peu aussi!

→ la DÉMOCRATIE, système politique fondée sur la décision collective, et donc sur la recherche collective du meilleur, ~~qui~~ peut passer par la réflexion commune sur le pire à éviter et **DONC** sur une IMAGINATION de ce qui est à craindre, plutôt que sur une pure production de crainte immédiate et réactive (q. est la démarche tyranique : "admiré, dom metuant...") <sup>Elle</sup> favorise ce type de fiction réfléchissante, qui s'adresse à l'intelligence en m bps p/aux émotions.

La fonction d'hypotypose (faire voir l'idée par une image concrète) s'y mêle à la fonction analytique, mécaniste, qui décompose et combine les éléments identifiés.

C'est le propre de la "littérature philosophique" qu'on trouve dans le conte voltairien, dans la fable ésopeque (cf. La Fontaine : "Les membres et l'estomac"), dans le "mythe platonicien" fabriqué par Socrate, voire dans la parabole religieuse (biblique ou non) qui invite à la réflexion sur son esprit et sa lettre. Et donc aussi dans le théâtre ou le roman "politiques", philosophiques, "à thèse" ... comme ceux du programme.

→ To adopte donc ici le style du visionnaire inspiré, qui concrétise sa réflexion dans une image : "je vois" ...

C'est une vision infernale "dantesque" (Dante décrit les "cercles" de l'Enfer (dans la Divine Comédie)!) où la foule est prise de mouvements répétitifs, involontaires, enfermés, circulaires ("qui tournent sans repos sur eux-mêmes" (115))

→ ce n'est pas l'image de la perfection antipe (le cercle & figure de l'absolu) mais de l'enfermement, de la non-liberté, de ce qui est privé de la nature de Dieu qui est  $\infty$ , libérée et certain, comme le progrès idéal! Comme la démo. mathématique idéale, etc.

Les valeurs éventuellement positives ("ses enfants et ses amis particuliers" (p 152-153)) sont présentées & étripées, source d'enfermement, de disproportion minoritaire!

"ferment pour lui toute l'espèce humaine"

C'est l'expérience sensible qui est elle-même appauvrie!

"Il est à côté d'eux mais il ne les voit pas; il les touche et ne les sent point; il n'existe qu'en lui-même et pour lui seul"

(NB) on dirait exactement le témoignage de ce qui descend avec les "filiés jaunes" avant leur expérience des "vants-points" → solitude enfermée dans la télé (y compris la télé-réalité, qui donne l'impression d'une ouverture à l'autre mais n'en est pas une parce qu'elle est sans retour direct!) et dans la famille étroite (parfois monoparentale, parfois inabsente).

Le contraire de cet enfermement (dont l'hypotypose s'inspire aussi sans doute de la crête des prisons, voire des castles d'aliénés, autres lieux "d'enfermement" au XIX<sup>es</sup>, et qui représentent un paradoxe critique par le "panoptikon" de Bentham, montrant qu'il ne suffit pas d'être en lien visuel avec tous pour faire relations et faire corps avec les autres!) n'est la "PATRIE"

La "patrie" se définit donc indirectement en espace de démocratie directe, c'à d de lien avec l'altérité, de contact avec le différent, avec ce qui est hors de la famille.

« S'il lui reste encore une famille, on peut dire des mots qu'il n'a plus de patrie » (p 153, p 125)

⇒ on pourrait y voir (cf E. Todd) le principe du lien d'exogamie, qui combine le semblable et le dissemblable, obligeant à chercher mariage hors de la famille déjà constituée (pas de mariage entre cousins), hors du village, etc.  
→ la patrie est un autre cercle que celui de la famille.

⇒ cf. problème chez Roth, de la dualité religion / nation → accepter les autres religions, qui sont justement la marque de la différence dans la nation, et distinguer nation et famille. Mais aussi accepter la délocalisation (Middle West / Côte Est; ville / campagne) → avec des problèmes contradictoires: ex. retour juif dans le Middle West!

Pau T. AU-DESSUS de cette patrie disparue, et à la place, ce s'élève un pouvoir immense et tutélaire (comme l'ombre de la super sorcoupe volante dans les films d'E.T. depuis Independence Day, alors que c'était de petites sorcoupes, avant → signe que la peur de "Big Brother" est de + en + faite un et sa réalité aussi, du coup, aux USA.)

→ ce n'est plus une assemblée négociée, mais une ombre qui est une "puissance paternelle" universelle (p 130) →

inverse car elle cherche à maintenir dans l'enfance, c'est dans l'absence de décision réfléchie (≠ âge de raison) et dans la simple jouissance infantile du donné

→ absence d'ambition, absence de préférence et de choix comparatif, absence de construction et de combinaison personnelle :

« il ne cherche au contraire qu'à se fixer irrévocablement dans l'enfance » (l. 133) p153

« Il travaille volontiers à son bonheur ; mais il veut en être l'empire agent et le seul arbitre » (l. 137-8).

→ NB. c'est en fait la condition matrimoniale de la  $\varphi$  à l'époque au sens que la  $\varphi$  est considérée  $\bar{c}$  une puissance réductible, ce qui n'est pas le cas de l'enfant, et n'est pas évapé ici [peut-être peu ça ?]

→ l'Etat moderne n'est pas nécessairement désagréable, mais il est aliénant. → paternalisme industriel issu des socialistes phaléristes (Fourier, Owen, ...) mais sans la dimension associative et discutante → plutôt ce qu'on retrouvera chez Michels au XX<sup>e</sup>s, conditionnée par une absolue obéissance au chef d'entreprise ...

= Dieu jaloux, patron jaloux, mari jaloux, Etat jaloux !

Il y a un contraste inévitable car étouffant entre douceur et emprise universelle :

« il est absolu, détaillé, régulier, prévoyant et doux » (l. 129)

→ je pense là, le vrai absolu était en fait peu absolu (car sans le moyen technique de l'omni-surveillance et omnipotence) et + vide, p153

du coup. [cf thèse de Th. Quéret sur Louis XIV, Versailles et la maîtrise de la Nature → mesurée & feinte à l'époque et fantasmée & "absolue" par les historiens du XIX<sup>e</sup>]

→ ce régime ne cherche pas à former des citoyens autonomes et co-participants du régime (= citoyen athénien) et n'a pas pour objet de préparer les hommes à l'âge viril» (L131)

En réalité, on sent bien que T. a un pb de vue critique possible PARCE QU'IL EST DÈS LE DÉPART en désaccord avec l'idéologie de certains de l'État républicain tel qu'il pourrait ainsi se développer!

En particulier, sur la question de l'héritage : la Révolution a instauré le principe du partage égalitaire, alors que la logique nobiliaire est celle de la primogéniture (tout à l'aîné), ce qui aboutissait à la constitution de domaines princiers concurrents de celui de l'État lui-même, au Moyen-Âge!

Mais dans le détail, à petite échelle, avant que cela ne constitue un dispositif "anti-trust" ou anti-féodal, cette ingérence du droit public dans le droit privé est renouée & une violence, et donc dénoncée & une violence insensée!

« il prévaut à leur sécurité, prévaut et amène leurs besoins, facilite leurs plaisirs [j'espère-là, pas de problème!], conduit leurs principales affaires [ah!], dirige leur industrie [ah!], règle leurs successions [ah! on touche à l'ultime!], dirige leurs héritages [ah! c'est le pt de trop! Ensuite, on vise à l'hygiène : la déshumanisation, et on la veut!]; que ne peut-il leur ôter entièrement le trouble de penser [ironie!] et la peine de vivre? » (p.154 ~ 160)

→ "ôter la peine de vivre" est ironique car à double sens, et touche au sacrilège divin, c'est [10] rendre la vie sans peine aucune (utopie?)

mais ce faisant, cela transgresse le châtiment divin du péché originel, qui fait que la vie ne doit pas être sans douleurs.

Et du coup, c'est [20] ôter la vie ni avec la peine de vivre, donc faire mourir!! → paradis interprété de l'État providence!!  
= Fausse providence!

→ Il manque à la plus "l'usage de lui-même": ni libre-arbitre, ni souffrance, ni vie (spirituelle, c'est ce qui le fait humain).  
→ perspective chrétienne.

⇒ il n'a plus à exercer son libre arbitre, c'est à faire son salut par lui-même.  
ni en plus du simple plaisir de penser et décider.

l'État fait accepter cela à l'individu non en le forçant mais en le formant dès le départ...

« l'usage de lui-même à sa guise ».

Et il le fait sans éveiller l'attention car sous le couvert de l'égalité, par de petites lois accumulées et présentées comme valables pour tous, donc égalitaires (en finant sur la jalousie de chacun [contre le régime spicieux!?!]) :

Il trisse : "on réserve de petites règles compliquées, minutieuses et uniformes [c'est le plus important : le même partout, pour tous, donc égalitaires!]" (p. 156 p. 154)

Comme ces petits règles sont ébouriffés, car nombreuses et compliquées, impliquant des compétences pro. (c'est déjà le règne des avocats!), personne ne peut plus espérer  
 « se faire jour pour dépasser la jungle » (p.154 dern. ligne)  
 → on se résigne, on « amolite » (p.155 p.159) de volonté...  
 et il ne reste plus à parier que la jalousie égalitariste.

→ Ce résultat transfère les citoyens en monstres!  
 (ou en prolétaires idéaux!)

« un troupeau d'ouvriers traqués et vidés »  
 dans le gouvernement et le berger » p.155 (cf. note 1)

NB La note 1 est assez stúpide\*, ou plutôt perfidie, car elle  
 repète sur "l'engénierie" (= biologie) ce qui est décrit à un  
 mécanisme politique !!

On y voit plutôt l'idéal des auteurs hayloués → Chaplin USA  
 → Eisenstein (La grève URSS) (Les Tys modernes)

NB On peut penser que pour obtenir l'homme nazi, ou la création des  
 années de Saurau, des Tolboen, il faut y ajouter un degré de  
 haine, mais c'est en fait la « timidité » intellectuelle vis-à-vis du  
 "maître".

Et pour obtenir le socialisme idéal (Eisenstein: la ligne générale profiter  
 et faire y a joué en objectif productiviste (= stalinisme), au CDI)  
 mais tyr avec la « timidité » citérieure. (Fobster)

→ c'est pourquoi, dans la note p.162, T. exagère la combinaison  
 de cet Etat moderne avec l'esprit de discipline militaire, et  
 favorise l'idée d'un Etat militarisé lié à une armée administrative.

→ L'Armée de Napoléon puis de Napoléon III aura cette  
 tendance à "l'administration" typique de l'Etat policier  
 plutôt que de l'Etat conquérant.

\* on retrouve cette très bonne idée de réaction sociale dans les considérations d'histoire  
 sur les employés de maison → les asiatiques obéissants et

Cette dystopie est l'Etat égalitaire moderne, mais il n'a pas encore appelé "démocratie" par T., car pour lui, historiquement, la démocratie se fonde (Athènes, Rome, 1789) sur ce libéralisme de l'assujettissement monarchique (Clistène, Probus, Mirabeau) : la démocratie est un régime de liberté !  
 C'est pourquoi il examine l'insubordination de cette tyrannie de l'égalité "à l'ombre" de la liberté !

à avec quelques-unes des formes extérieures de la liberté (p. 170)  
 ⊕ "à l'ombre même de la souveraineté du peuple" (p. 173) (p. 155)

→ c'est la pseudo démocratie d'opinion avec des élections à 93% des voix, la "démocratie-populaire" du pays "de l'Est" ou le déni de scrutin (Elections Européennes et traité de Lisbonne) et les déclarations de "pensée unique", "there is no alternative", etc.

Finalement, pour T., "l'envie de rester libre" (bas p. 155) est en héritage de la Révolution, de la pierre de liberté contre la violence monarchique, et le "besoin d'être conduit" est l'effet de la prise en charge efficace par l'Etat MAIS AUSSI, plus structurellement de l'affaiblissement du pouvoir privé des "grands", qui fait qu'on se rêve plus que modestement, pour soi, pour son confort, sans l'imagination héroïque d'un regard collectif sur soi, bref c'est l'effet d'un imaginaire égalitariste !

→ Les deux ombres aboutissent à un pouvoir unique, totalitaire, tout puissant, mais élu par les citoyens (p. 156, - p. 180)

13. On pourra trouver curieux que T. n'examine pas ici les vifs débats et les héroïzations politiques de la Révolution française (Mirabeau, Danton, Desmoulins, Robespierre ...) ... mais p. 2 ébauché - ce effacé par l'image de Napoléon lui-même.

Peut-être aussi ébauché - et il l'idée d'une démocratie à se joindre des conflits "de classe" qui auraient été violents et visibles en France (Robespierre, Marat) mais qui ne s'expriment pas encore véritablement au USA en 1830-1840 via à travers la justice des planteurs du Sud (la justice de Secession est encore lointaine!).

→ "ce n'est pas un homme ni une classe, mais le peuple lui-même qui tient le bout de la chaîne" (p. 156 et 188)

= ni tyrannie, ni oligarchie mais démocratie (formelle).

T., contre Rousseau et contre (plus tard 1887) Renan, insiste sur "l'indolence" du peuple égalitariste [cf nos 2 et 3 p. 156]

"la nature du maître n'importe bien moins que l'obéissance" (p. 157)

Il concède que cette indolence est justifiée par le caractère moins violent et désagréable de cette tyrannie que de celle, à l'ancienne, d'un homme ou d'un corps irresponsable" (p. 157, t. 203)

mais il cherche qd n'est un remède ...

et il le trouve dans la décentralisation (en son Normand et noble historien du Parlement de Normandie, l'écrivain lui-même du livre duche de Normandie des Vikings etc.)

→ il reprend en fait la tradition antimarchande / anti-absolutiste de la Poésie et de Montesquieu (au sein, eux sur le Parlement de Bordeaux, autre région contrôlée de loin par les Anglais, au 17<sup>ème</sup> siècle)

→ une partie des révolutionnaires de 1792 (les Fédéralistes, ou girondins) veut restaurer les libertés régionales, et combatte beaucoup les nobles "provisionnels" ...

→ T. va insister, en le désertant, sur les spécificités culturelles régionales :

« c'est surtout dans le détail qu'il est dangereux d'annoncer les hommes - je sais, pour ma part, fort à craindre la liberté nous ne concevons pas les grandes choses que dans les moindres » p.158 bis.

[ bref : voir le fromage local non pasteurisé et un peu les langues régionales ! ]

→ le défaut de "l'extrême centralisateur" (l. 226), c'est l'uniformisation en mais pourquoi ?

Parce qu'elle empêche de l'exprimer l'individualité

→ il faut protéger ce cette individualité et ce seul par en accord avec le principe l'impératif uniformément ?

mais pourquoi ?

T. ici, ne donne pas de contenu au fait, pour les gens, de à penser, de sentir, et d'agir par eux-mêmes » (p.159) (l. 253)

Ou peut faire, comme la pensée néo-libérale actuelle, et négliger ces contenus au nom de la liberté abstraite d'agir et de décider en mais T. a récusé par avance ce sens de démocratie !

Si il y a bien un contenu, faut il le chercher dans l'événement absolu des "cultures" individuelles, ou comprendre que le "despotisme dans la sphère administrative" (p.159-160) détruit des habitudes préexistantes, qui ont donné forme à ce "bon sens" (l. 262) que les règles bureaucratiques et autres viennent contredire.

⇒ ainsi, plus que le régime, c'est la tradition et les habitudes qui sont garantes de la démocratie et de la réactivité collective,

La démocratie selon T. n'est pas garantie par un système d'élection, mais par la vitalité et la réactivité du "peuple", défini par ses traditions et ses habitudes connues, son "bon sens" local spécifique, à la fois individuel et commun.

[c'est la définition romantique du "peuple", chez W. Scott, par exemple, dans Ivanhoe] → Saxons vs Normands, en Angleterre.

ainsi : « Une constitution qui serait républicaine par la tête [c'est-à-dire élective], et ultra-monarchique dans toutes les autres parties [c'est-à-dire dirigiste avec des normes imposées de l'extérieur] n'a toujours servi en matière d'éphémères (ii); et le peuple (ii) retournerait bientôt s'étendre aux pieds d'un seul maître. » (161, fin du chap 6)

⇒ si on extrapole : le principe républicain est conservateur et enraciné ; et le principe monarchique est seul modernisateur et créateur :

en et en effet, le principe de fabrification d'un peuple, d'unification de ce peuple n'est pas encore, et élitiste, par T. → il ne peut être venir à l'esprit de bases en un laps (pas de théorie d'intérêt de classe ? Principe d'obligation civile !), il faut donc une force unificatrice.

C'est en son cas parle d'idéalisme, de projet existentiel, de souci de gloire, de souci de regard des autres, doit subsister dans l'Etat démocratique, pour le garantir lui-même.

→ c'est la figure du "grand homme" politique, que T. aurait bien voulu incarner... si le corps d'Etat de Napoléon III, puis la tuberculose, ne s'y étaient pas opposés.